

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(12 octobre - 11 novembre\)](#) [Item](#)**311. Paris, Samedi 9 novembre 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot**

311. Paris, Samedi 9 novembre 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Enfants \(Benckendorff\)](#), [Finances \(Dorothée\)](#), [Vie domestique \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1839-11-09

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais

Cote793, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

311 Paris 9 novembre 1839. Samedi

Dieu merci il n'y aura plus ni jeudi, ni vendredi, ni samedi entre nous. Je vois passer les jours avec un plaisir extrême. Cependant je voudrais bien avoir le cœur

tranquille sur Alexandre. Il ne faut entre Hambourg & Londres que 36 heures, et voici 10 jours ! car il a dû s'embarquer le 29 octobre ! Il me semble que vous êtes presque, aussi content que moi de mercredi le 13 ? Je vais le plus que je puis en promenade tous les jours au bois de Boulogne. C'est triste, seule, mais c'est de l'air. Je suis toujours rentrée pour 4 heures car c'est le seul moment où je vois du monde chez moi.

Onze heures. Voici une lettre d'Alexandre de Londres. Il y est heureusement arrivé. Sa lettre est froide, il est auprès de Paul. Il me dit qu'il ne peut pas fixer le moment de son arrivée ici, parce qu'il faut qu'il termine ces affaires à Londres. C'est donc de moi que cela dépend, et tout cela digne de ce que vous me direz. Il est clair par la lettre de Bruxner que mes fils l'empêche de me payer ce qui me revient. Je suis extrêmement irritée de cela, et je veux au moins qu'en recevant de moi le capital anglais je reçoive d'eux l'ordre à Bruxner de m'envoyer ce qui m'appartient. Mais voilà ce que je ne sais à qui confier. Mon frère comme de coutume ne se doute de rien et m'a écrit dans le temps que le banquier m'enverra l'argent où & quand je voudrai. Je vous assure que je suis 3 parfaitement sick de toutes ces affaires si je pouvais les remettre à quelqu'un ! Mais qui sera-ce quelqu'un ? Point de nouvelles du tout. J'ai vu du monde hier, mais je n'ai rien appris.

Adieu. Adieu. Je ne me porte par bien. J'attends mon Médem. God bless you.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 311. Paris, Samedi 9 novembre 1839,
Dorothee de Lieven à François Guizot, 1839-11-09

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1940>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 9 novembre 1839

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

~~16~~

311/15. Smith & Jones

311/. Paris le 9 novembre 1879. Samedi ⁷⁹³
16

Deux jours il y'a eu plus de pluie,
le Vendredi, le Samedi entre nous.
J'ai vu passer les jours avec un plaisir
notoire. cependant j'aurais bien
avoué les jours tranquilles me dépassant.
il ne faut être Hambourg à l'heure
que 56 heures, et voir 10 jours! et
il a dû s'embourser le 29 octobre!

il me semble que vous êtes toujours
aussi content que moi de recevoir
le 13?

J'ai vu le plus grand plaisir de mon
tout les jours au bord de l'océan.
c'est tout, mais, mais c'est tout.
J'ai toujours senti pour le bon
car c'est un bon moment où j'ai vu
deux ou trois jours.

mon bien. voici une lettre d'Alexandre
de Londres. il y est heureusement arrivé.
La lettre est froide, il est aigri; d'abord
il me dit qu'il ne peut pas venir à
moment d'arriver ici, parce qu'il
fait qu'il termine ses affaires à
Londres; c'est donc de mon genre cela.
Disant, à tout cela disant de ce genre
un ou deux. il m'écrivait par la lettre
d'Alexandre que son fils l'empêchait
de me payer ainsi un souvenir.
Mais extrêmement irrité de cela, et
je me souviens qu'il me remerciait de
mon hospitalité anglaise. Je répondis d'abord
l'ordre à Alexandre de m'envoyer ce
qui m'appartient. Mais voilà ce que
je ne sais à qui confier. mon frère
commence de contester avec moi d'arriver
et m'a écrit dans la lettre qu'il ne peut
m'envoyer l'argent on a peur
d'arriver. Je vous assure que je suis

parfaitement rien de tout en affaire
si j'ouvrais les nouvelles à l'usage de
mais j'ai vu ce qu'il en est.
point de nouvelles du tout. j'ai vu
du monde bien, mais j'ai vu rien après.
adieu, adieu, j'ai vu tout par bien.
j'attends mon Michel. J'ai bien vu.